

*Attention : la compétence « latin » est nécessaire pour parcourir cet ouvrage.*

# *Reliquiae*

*Nicolas Martin*



## *Chapitres*

*I / Les grandes religions face à la vénération des reliques*

*II / Vénération des reliques dans le judaïsme ancien*

*III / Origines premières du culte chrétien des reliques*

*IV / Influences gréco-romaines puis barbares*

*V / Pratiques cultuelles et justifications théologiques*

*VI / Circulation des reliques à travers le monde chrétien*

*VII / Différentes catégories de reliques chrétiennes*

- 1. Reliques vétéro-testamentaires*
- 2. Reliques de Marie et de la Sainte Enfance*
- 3. Reliques de la vie publique de Jésus*
- 4. Reliques de la Passion*
- 5. Reliques de l'âge apostolique*
- 6. Reliques de saints martyrs*
- 7. Reliques des Pères de l'Eglise*
- 8. Reliques de saints du Moyen Age*

*VIII / Autres principes de classification*

*IX / La tradition critique dans le monde occidental*

*X / Reliques pillées aux chrétiens*

## I / Les grandes religions face à la vénération des reliques

Aussi bien au sein du bouddhisme que du christianisme et de l'islam, la vénération des reliques crée spontanément plusieurs clivages. Certains croyants accordent à ces objets une vénération naïve qui peut dans certains cas confiner à la superstition, voire à la pensée magique la plus archaïque. Les autres croyants se divisent eux-mêmes en trois groupes. Les premiers encouragent ce culte tout simplement par cupidité, vu que la possession de telles reliques peut engendrer des revenus non négligeables. Les seconds le tolèrent, voire l'encouragent, dans la pensée qu'il faut garder prise sur la religiosité populaire en essayant de la canaliser vers des formes de vie plus religieuse plus évoluées. Enfin un troisième groupe considère qu'il faut combattre la superstition sans complaisance, et sans hésiter à détruire les objets de la vénération populaire.



## II / Vénération des reliques dans le judaïsme ancien

Dans le Temple de Jérusalem était conservée, du moins jusqu'au sac de cette ville par Nabuchodonosor, l'Arche d'Alliance dont la construction avait été demandée par Dieu lui-même (Exode XXV), qui incarnait la présence et la faveur de Dieu (Premier livre de Samuel IV,3), et que Salomon avait placée dans le Saint des saints (Premier livre des Rois VIII). Selon certains textes scripturaires, cette arche n'aurait contenu que les deux Tables de la Loi écrites par Dieu lui-même; mais l'auteur inconnu de la Lettre aux Hébreux, juif du premier siècle, nous informe des croyances juives de son temps, selon lesquelles l'Arche (alors disparue) avait également contenu un vase d'or plein de Manne, ainsi que la Verge d'Aaron qui avait refleurí.

D'après le Livre des Nombres, chapitre 21, Moïse avait confectionné sur l'ordre de Dieu en airain un "serpent" (en hébreu nahash), que devaient regarder ceux qui avaient été mordus par un serpent. Après la construction du Temple de Jérusalem, on y révéra quelque temps cette relique des temps mosaïques, car, selon le Deuxième livre des rois, le roi Ézéchias, grand réformateur du judaïsme, le mit en pièces. En effet "les enfants d'Israël avaient jusqu'alors brûlé des parfums devant lui: on l'appelait Nehoushtan." (XVIII,4)

Le prophète Elisée, successeur de son maître Elíe, récupère son manteau, grâce auquel il renouvelle ses miracles (Deuxième livre des rois,II, 16).

### III / Origines premières du culte chrétien des reliques



*Résurrection d'un mort qui avait touché les reliques du prophète Élisée*

Le premier aspect est la croyance presque universellement répandue que les pouvoirs des thaumaturges se continuent dans les objets qui sont ou ont été en contact avec eux, et spécialement dans leurs ossements et dans leurs vêtements. On le voit déjà dans l'Ancien Testament lorsqu'un homme jeté en terre reprend vie après avoir touché les ossements d'Élisée (Deuxième livre des rois XIII, 21). Du vivant même de Jésus le contact de ses vêtements suffit à guérir : « Or une femme, atteinte d'un flux de sang depuis douze ans et que personne n'avait pu guérir s'approcha par derrière et toucha la frange de son manteau ; et à l'instant même son flux de sang fut guéri » (« Évangile selon Luc », VIII, 43-44) ; et aussi du vivant de ses disciples tels que Paul, à la génération suivante : « Dieu opérait par les mains de Paul des miracles peu banals, à tel point qu'il suffisait d'appliquer sur les malades des mouchoirs ou des linges qui avaient touché son corps : alors les maladies les quittaient et les esprits mauvais s'en allaient » (Actes des Apôtres XIX, 11-12).

Le deuxième aspect est le culte rendu au Christ sur la tombe de ceux qui avaient préféré mourir que de le renier, et que l'on appelle pour cela les martyrs (en grec : « témoins »). Cette vénération des restes des martyrs est attestée dès le début du second siècle par le texte appelé Martyre de Polycarpe. Comme on pense d'une part que le corps des martyrs a été habité par le Saint-Esprit, et d'autre part qu'il est appelé à ressusciter corporellement au Jour du Jugement dernier, on considère qu'il est profitable de prier, puis de se faire enterrer à proximité de ces corps privilégiés pour tirer parti de la communion des saints. C'est l'origine première des basiliques construites généralement sur d'anciennes zones funéraires, à la périphérie des villes antiques.

#### IV / Influences gréco-romaines puis barbares

*Il faut ensuite noter deux facteurs facilitants d'origine différente, le premier dans le monde gréco-romain, le second dans le monde barbare germanique.*

*Le monde gréco-romain connaissait déjà une certaine forme de tourisme mi-religieux mi-culturel dont le réseau des sanctuaires chrétiens ne sera qu'une continuation, et de même pour la tradition des cabinets de curiosité. On le voit par exemple à une période de transition, à l'époque de saint Jérôme, qui signale en Palestine simultanément des lieux de mémoire païens et chrétiens.*

*D'un autre côté, le monde barbare celtique et germanique faisait grand usage de talismans qui seront progressivement remplacés, pendant la période mérovingienne, par les reliques. Ainsi par exemple la célèbre phrase de Saint Rémi, évêque de Reims, à Clovis lors de son baptême, longtemps rendue à tort par « Courbe la tête, fier Sicambre » (« Depone colla Sicamber ») doit en fait se traduire par « Enlève tes colliers », c'est-à-dire « tes talismans ». Cependant ces talismans ne seront pas purement et simplement supprimés. Ils seront tout d'abord, et pendant une longue période, seulement remplacés par des talismans chrétiens souvent d'origine très douteuse. Ainsi par exemple la « Chanson de Roland », au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, rapporte que Durandal, l'épée de Roland (personnage du VIII<sup>e</sup> siècle), épée qui ne doit surtout pas tomber aux mains des infidèles, contient dans son pommeau d'or : « une dent de saint Pierre, du sang de saint Basile, et des cheveux de monseigneur saint Denis, et du vêtement de sainte Marie » (laisse 173).*



## V / Pratiques culturelles et justifications théologiques

L'usage majeur des reliques dans la tradition culturelle orthodoxe et catholique est leur utilisation quasiment obligatoire lors de la consécration d'un autel, sur la base d'un texte scripturaire très précis, Apocalypse VI, 9 : « Je vis sous l'autel les âmes de ceux qui furent égorgés pour la Parole de Dieu et le témoignage qu'ils avaient donné ».

La théologie orthodoxe et catholique insiste sur le fait que le culte rendu aux saints en présence de leurs reliques est un culte de *dulie* et qu'il ne doit en aucun cas dériver en *latrie* ou adoration, réservée à Dieu seul.

Les théologiens catholiques précisent encore que le culte voué aux reliques est un « culte relatif », c'est-à-dire qu'il doit s'adresser non pas à la chose, mais à la personne qui lui est relative. Par exemple, le culte rendu à la colonne de la flagellation est un culte de *latrie* relatif (parce qu'on adore l'homme-dieu qui a été attaché à cet objet pour y être fouetté), tandis que le culte rendu aux ossements de sainte Thérèse est seulement un culte de *dulie* relatif (parce qu'il s'adresse non aux os eux-mêmes mais à la personne de la sainte, qu'il faut révéler sans l'adorer).

Plus concrètement par ailleurs, comme on attribue à la relique des propriétés surnaturelles, on l'insère à certaines époques au moins dans trois sortes d'objets : dans les regalia, comme les sceptres et les couronnes ; dans le pommeau de l'épée des chevaliers, comme la mythique Durandal dont on a déjà parlé ; et enfin, plus normalement, dans des reliquaires et des châsses souvent richement décorés, qui sont destinées à la vénération des fidèles dans les lieux de culte.

Il est également d'usage tout au long du Moyen-Âge de prêter serment en étendant la main sur des reliques, dans la pensée que le saint sur les restes duquel on prête serment ne manquera pas de se venger des parjures qui l'auraient pris à témoin. Helgaud, ami et biographe du roi Robert II le Pieux, le roi de l'an Mil, raconte que pour éviter tout blasphème compromettant l'honneur des saintes reliques le roi avait trouvé un pieux subterfuge : il faisait prêter serment aux puissants sur un reliquaire vide, à leur insu ; quant aux humbles, il leur faisait prêter serment sur un oeuf de griffon de sa collection, talisman profane qui était sans doute un oeuf d'autruche.

Il est encore bien d'autres usages des reliques dans la tradition catholique, par exemple, la diffusion à grande échelle de fragments d'étoffes ayant été en contact avec tel ou tel saint ou de ses ossements (ainsi dès avant les canonisations de Sainte Thérèse de Lisieux ou de Bernadette Soubirous). On en espère des miracles qui augmenteront la gloire du saint, voire accéléreront sa canonisation.

Des procédures d'authentification et de certification sont nécessaires, concernant des objets parfois de petite taille qu'on peut facilement contrefaire et qui peuvent se perdre au cours des âges. Deux principes ont été en concurrence au Moyen Âge. Le premier est d'origine populaire : c'est la pouvoir de susciter des guérisons miraculeuses ou d'autres prodiges ; mais ce principe est rejeté par les théologiens, qui soulignent que les démons sont parfois les instigateurs de prodiges destinés à égarer les fidèles, comme déjà au XI<sup>e</sup> siècle Guibert de Nogent. Le deuxième est d'origine cléricale : la relique doit être certifiée après un contrôle par l'évêque (qui délivre parfois une charte à ses détenteurs), munie d'un parchemin et conservée dans un reliquaire scellé, qui est contrôlé à certains intervalles de temps.

## VI / Circulation des reliques à travers le monde chrétien



*L'Invention de la Croix, Agnolo Gaddi, Florence, 1380.*

*L'Invention de reliques (au sens technique du mot, c'est tout simplement leur découverte) était considérée comme un événement si important qu'il était parfois commémorée par une fête liturgique spéciale. Ainsi par exemple la liturgie orthodoxe autant que catholique célèbre l'Invention de la Vraie Croix le 3 mai, date anniversaire de sa découverte providentielle par sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, en 326.*

*Le prestige des martyrs était si grand qu'on ne craignit pas d'en découvrir, voire d'en forger toujours davantage, sur la foi de songes et de révélations toujours bienvenues, soit pour appuyer une cause politique, ou religieuse, ou institutionnelle, voire tout simplement parce que la possession de telles reliques était source de prestige et de revenus substantiels, en générant notamment des pèlerinages.*

*La Translation des reliques, c'est-à-dire leur transfert d'un lieu à un autre, était un événement presque aussi important que leur Invention, et pouvait également être commémorée par une fête liturgique. A partir d'une certaine époque en effet, on commença à transporter les restes des martyrs et les autres reliques pour différentes raisons. D'abord pour fonder des autels là où il n'y avait pas de restes de martyrs. Puis, lorsque la religion chrétienne devient officielle, pour augmenter le prestige de certaines métropoles: et surtout Byzance, arbitrairement désignée par Constantin comme nouvelle capitale de l'Empire.*



*En temps qu'objets précieux, voire de convoitise, les reliques furent régulièrement l'objet au Moyen Age de dons et de généreux partages, mais aussi de larcins voire de razzias. Lors de la Quatrième croisade eut lieu la prise de Constantinople, la ville aux nombreuses reliques : les croisés firent main basse sur les trésors (reliques et pierres) de Constantinople, butin remis entre les mains de l'évêque de Troyes, Garnier de Trainel, dans laquelle on trouvait un morceau considérable de la vraie Croix, du sang du Christ, le Saint Calice de la Cène, mais aussi le chef de saint Philippe, le bras de saint Jacques le Majeur ou le corps entier de sainte Hélène vierge. L'église de Saint-Zacharie dans le Var, possède le San Sabatoun, chausse devenue relique ayant appartenu à Marie, et rapportée par un croisé.*

*Inversement, on a déplacé continuellement des reliques en Europe au IX<sup>e</sup> siècle pour les soustraire aux pillages des Vikings qui les détruisaient ou les revendaient à prix d'or.*

*Le droit canon interdit strictement le commerce des reliques, qui est un blasphème. Quant aux reliques les plus significatives, il est absolument interdit de leur faire subir quelque aliénation ou transfert définitif que ce soit sans l'approbation du Saint-Siège. En revanche les reliques de la troisième classe sont distribuées libéralement aux simples fidèles, sous forme par exemple de tout petits fragments d'étoffes ayant été touchées par un saint ou par ses ossements.*

## VII / Différentes catégories de reliques chrétiennes

*Les reliques qui ont été livrées à la piété des fidèles au cours des siècles sont d'une très grande variété, car elles ont parfois proliféré d'une manière déconcertante. Il ne faut pas oublier, en considérant la liste hétéroclite qui suit, que les motivations et l'usage de ces collections bizarres furent eux aussi d'une grande variété, et qu'on n'attendit pas la Réforme pour s'en moquer ni en douter. Quoi qu'il en soit, le plus simple pour s'y retrouver dans cet océan d'objets de toutes sortes est encore de les classer dans l'ordre chronologique de l'Histoire Sainte.*

### **1. Reliques vétéro-testamentaires**

*Dès l'époque paléo-chrétienne, on montrait aux touristes-pélerins qui faisaient le voyage de la Terre Sainte différentes reliques des temps bibliques. Certaines d'entre elles passèrent ensuite dans les collections des églises, ou des particuliers d'Europe occidentale.*

*Poils de la barbe de Noé, qu'Auguste Ier de Saxe était fier, dit-on, de montrer dans sa collection.*

*Verge d'Aaron. Selon l'Épître aux Hébreux, ce bâton était conservé dans l'Arche d'Alliance, et, selon le Deuxième livre des Maccabées (II, 4-5), le prophète Jérémie avait dissimulé la dite Arche dans une grotte du mont Nébo. Néanmoins la verge d'Aaron passait aussi pour être conservée en divers lieux de l'Europe chrétienne: en Italie dans l'église romaine de Saint-Jean-de-Latran en même temps que dans la cathédrale de Florence; en Espagne; à San Salvador; en France dans la Sainte Chapelle de Paris en même temps que dans la cathédrale de Bordeaux,*

### **2. Reliques de Marie et de la Sainte Enfance**

- *La tunique de Marie, conservée dans la cathédrale Notre-Dame de Chartres*
- *Le Saint Omphile.*
- *Le Saint Berceau de la basilique Sainte-Marie-Majeure de Rome.*
- *Les Présents des Rois mages.*
- *Trois crânes de Saints Innocents, au monastère de Coulombs.*
- *Le Saint Prépuce.*
- *Les Saintes Dents.*



*Staurothèque byzantine du début du IX<sup>e</sup> siècle contenant des fragments de la Sainte-Croix,*

### **3. Reliques de la vie publique de Jésus**

*La Sainte Tunique du Christ*

*Les Sandales du Christ*

*Les Saintes Larmes*

*Le Saint Calice conservé notamment dans la cathédrale de Valence en Espagne. Cette relique très particulière qui avait servi à contenir le vin du dernier repas de Jésus, appelé Sainte Cène a fait l'objet au XIIe siècle de spéculations mythologiques dans le cycle romanesque des Chevaliers de la Table ronde, où il est identifié avec un talisman mythique de la tradition celtique, le Saint Graal. Des rumeurs circulent comme quoi il s'agirait d'un faux...*

*Certains ont longtemps pensé que le Sacro Catino était le véritable Graal. Mais cette relique, perdue depuis des siècles, n'est en fait qu'un présent de la reine de Saba au roi Salomon pour garnir son temple construit pour abriter l'arche d'alliance, coffre contenant la table des Dix Commandements reçue par Moïse. Elle est d'ailleurs beaucoup trop dorée pour être le véritable Graal. Selon des sources plus fiables, le véritable Graal serait une coupe de simple facture, ce qui est beaucoup plus cohérent au regard de la modeste vie du Christ, qui était fils de charpentier.*

### **4. Reliques de la Passion**

*La Santa Scala conservée à la basilique romaine de Saint-Jean-de-Latran, et qui passe pour l'escalier sur lequel se trouvait Ponce Pilate quand il s'adressait à la foule.*

*La Sainte Couronne (couronne d'épines) de Jésus : acquise en 1239 pour 135 000 livres, par le roi Louis IX de France. Il fit édifier la Sainte-Chapelle afin de la conserver. Elle a été remise à l'archevêché de Paris en 1804 et toujours conservée au Trésor de la cathédrale Notre-Dame de Paris.*

*La Sainte Face, linge utilisé par sainte Véronique pour essuyer le visage du Christ au cours de sa montée au calvaire*

*Les morceaux de Sainte-Croix, dite également Vraie Croix, aurait été découverte en 326 par Héléne, la mère de l'empereur romain Constantin I<sup>er</sup>. Elle a ensuite été fractionnée et dispersée : un fragment se trouve à la basilique Sainte-Croix-en-Jérusalem de Rome, un autre à la Sainte-Chapelle de Paris depuis Louis XI au XIII<sup>e</sup> siècle.*

*Les clous par lesquels le Christ fut fixé à sa croix, et notamment le Saint Mors (Carpentras) forgé à partir d'un de ces clous.*

*La Sainte Éponge.*

*La Sainte Lance qui perça le flanc du Christ lors de sa Passion.*

*Le Saint Sang contenu dans un Tabernacle à l'église abbatiale de l'abbaye de la Trinité de Fécamp en Normandie.*

*Le Saint Sang du Christ conservé à la basilique du Saint-Sang à Bruges, rapporté en 1150 par Thierry d'Alsace.*

*Le Saint Sang conservé au Saint Office et qui fait partie des reliques conservées par le pape.*

*Ces 3 dernières reliques auraient des propriétés curatives exceptionnelles. Malgré les années, le contenu de ces 3 fioles est encore liquide, ce qui est en soi un mystère qu'aucun savant n'a pu expliquer. Certains prétendent même qu'en associant le véritable Graal et une simple goutte de Saint Sang, il serait possible de guérir n'importe quelle maladie voire d'obtenir la vie éternelle. Mais il s'agit sans doute d'élucubrations sans fondement.*



*Chaînes de Saint Pierre, conservées à Saint-Pierre-aux-Liens (San Pietro in Vincoli), à Rome.*

*Le Saint-Suaire, notamment le Suaire de Turin*

### ***5. Reliques de l'âge apostolique***

*Les reliques de saint Pierre sont extrêmement importantes puisqu'elle sont, du point de vue catholique, celles du premier des papes romains et que la Basilique Saint-Pierre du Vatican est censée être bâtie sur son tombeau. On conserve dans l'archibasilique Saint-Jean de Latran une relique appelée Chef de saint Pierre. Il s'agit en fait de quelques fragments d'os provenant de l'occiput et de la mâchoire. Par ailleurs des fouilles menées dans les années 60 ont mis à jour sous la basilique du Vatican une ancienne tombe dans un environnement culturel, portant l'inscription*

grecque EN(I) PETR<sub>o</sub>, et contenant le corps d'un homme de plus de soixante ans où manquaient précisément les ossements conservés au Latran.

*Les reliques de Saint Jacques le Majeur de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle.*

*Les reliques de Saint Marc à la basilique Saint-Marc de Venise.*

*Les chaînes qu'aurait porté saint Pierre en prison sont exposées dans l'église romaine de Saint-Pierre-aux-Liens.*

## **6. Reliques de saints martyrs**

*Les martyrs chrétiens, dont certains ont existé, et dont les autres sont imaginaires, sont innombrables, et on en a encore inventé un grand nombre au XIXe siècle sur des bases prétendument archéologiques qui font sourire aujourd'hui.*

*Les restes des saints Can, Cantien et Cantienne, par exemple, martyrisés au IIIe siècle près d'Aquilée, étaient conservés au Moyen Âge en différents endroits tels que San Canzian d'Isonzo, Milan, Heidelberg et Etampes. Chacun de ces lieux, semble-t-il, pensait détenir l'ensemble ou du moins la plus grande partie des reliques de ces martyrs.*

*Le crâne de sainte Foy à Conques.*

*Le sang de saint Janvier (San Gennaro) dans la cathédrale de Naples : le sang contenu dans l'ampoule se liquéfie deux fois par an (début mai et le 19 septembre) ; si le « miracle » ne se produit pas, la tradition veut que des malheurs s'abattent sur la ville de Naples.*

## **7. Reliques des Pères de l'Eglise**

*Un bras de saint Jean Chrysostome était autrefois conservé à Etampes (Essonne), dans l'église Notre-Dame.*

## **8. Reliques de saints du Moyen Âge**

*La châsse contenant le corps entier momifié naturellement de sainte Rita à Lucques en Italie.*

## VIII / Autres principes de classification

*On a aussi l'habitude de distinguer trois classes de reliques.*

*La première classe est constituée d'objets directement associés à la vie terrestre du Christ (Mangeoire, Croix) ou bien de restes physiques d'un saint.*

*La seconde classe est constituée d'objets dont un saint a fait usage (chemise, gant, crucifix, etc.).*

*La troisième classe est formée d'objets qui ont été en contact avec des reliques des deux premières classes.*

*D'autres principes sont en vigueur pour évaluer l'intérêt des reliques de la première classe.*

*Les restes de martyrs sont plus prisés que ceux des autres saints.*

*On apprécie aussi fort les corps qui paraissent avoir été miraculeusement préservés de la corruption.*

*L'intérêt de certains ossements est parfois majoré par le contexte. Ainsi le bras d'un roi comme saint Etienne de Hongrie sera spécialement considéré, ou la tête d'un théologien comme Thomas d'Aquin*





## *IX / La tradition critique dans le monde occidental*

*Le monde chrétien est traversé au cours des siècles par une tradition critique qui s'exprime, concernant la question des reliques, de diverses manières.*

*Les évêques dès le départ revendiquent un discernement qui l'emporte sur la piété populaire mal éclairée, et même sur les pouvoirs éventuellement thaumaturgiques des reliques vénérées par leurs ouailles. Ainsi saint Martin de Tours, dès le IV<sup>e</sup> siècle faut-il jeter aux ordures les restes d'un personnage injustement vénéré.*

*Le culte des reliques est dévalorisé dès le haut Moyen Âge par des auteurs tels que Claude de Turin au IX<sup>e</sup> siècle et Guibert de Nogent au XI<sup>e</sup>.*

*La Réforme protestante qui se situe dans cette tradition critique, à la suite de Jean Calvin dans son *Traité des reliques* (1543), rejette la vénération des reliques comme un dévoiement inexcusable du christianisme authentique. Les protestants remettent violemment en cause le culte des reliques, n'hésitant pas en certains lieux à détruire les restes vénérés de certains saints. Dès lors la tradition n'est plus continuée que par les catholiques et les orthodoxes.*

*La Contre-Réforme catholique qui s'ensuit, par la voix du concile de Trente, réaffirme la légitimité du culte voué aux reliques, comme aux tombeaux et aux images; mais elle place la dévotion populaire sous le contrôle étroit de l'évêque, chargé d'en expurger toute superstition, notamment lors de ses visites pastorales dans les paroisses. Le clergé jette alors en effet un regard de suspicion sur l'individualisme du pèlerin et ses dévotions indécentes.*

*Lors de la Révolution française, de nombreuses reliques sont à nouveau sauvagement détruites comme des vestiges du "fanatisme".*

*Enfin, à partir des années 1960, le catholicisme est gagné à son tour par une certaine indifférence, sinon même par une certaine hostilité dans une partie de son clergé, et de nombreux reliquaires sont dès lors livrés à l'abandon, voire à la décharge. Certaines reliques de la première classe se retrouvent en vente sur Internet.*

## X / Reliques pillées aux chrétiens

*Turban de Joseph (le Patriarche) à Topkapi.*

*Verge de Moïse à Topkapi.*

*Epée de David, conservée à Topkapi.*

*Main de saint Jean-Baptiste, qui était autrefois au monastère de Saint-Jean-de-Stoudion de Constantinople en Turquie, aujourd'hui également conservée à Topkapi.*

